

core à remplacer la direction bureaucratique des masses de l'extérieur, en lui opposant nos propres organisations indépendantes risquant, dans ces conditions, de nous isoler de ces masses et de nous faire perdre toutes les possibilités réelles qui existaient d'opérer dans ce but beaucoup plus efficacement de l'intérieur même de leur mouvement.

Entre le 2^e et le 3^e Congrès Mondial l'évolution de la situation objective dans le sens déjà indiqué nous renforça dans cette conception tactique.

Mais tandis qu'à partir de la réalisation de l'entrée en Angleterre cette tactique apparaissait généralement possible à l'égard des organisations réformistes et rencontrait peu à peu plus de compréhension dans toute l'Internationale, la tactique d'approche du mouvement stalinien restait la même que par le passé.

On misait toujours sur la crise et le débordement du stalinisme.

La raison principale en a été la crise effective du stalinisme qui a connu son point culminant jusqu'ici, dans la période de l'après-guerre, en 1948-1950, avec le mûrissement de l'affaire yougoslave, son éclatement et ses répercussions dans tous les pays du glacis et dans tous les Partis communistes jusqu'à la guerre de Corée.

Elle se nourrissait des contradictions entre les objectifs de la politique réactionnaire du Kremlin dans le glacis et à travers les Partis communistes de l'occident, et les besoins et les aspirations des masses révolutionnaires qui avaient afflué après la guerre dans ces organisations.

L'éclatement de l'affaire yougoslave et le cours centriste de gauche progressif que le P.C. yougoslave esquissa jusqu'à la guerre de Corée, militaient en faveur de l'élargissement et de l'approfondissement de cette crise.

Mais en même temps, l'intensification de la « guerre froide » avait amené un gauchissement de la politique des Partis communistes par rapport à celle qu'ils avaient suivie jusqu'à 1947 environ, et plaçait le mouvement stalinien dans des conditions objectives nouvelles.

Ce deuxième facteur allait à l'encontre du libre exercice de l'influence du premier et, dans une certaine mesure, contrecarrait ses effets.

L'affaire yougoslave pendant sa phase progressive aurait eu infiniment plus de répercussions au sein du mouvement stalinien international si les P.C. avaient en même temps maintenu leur politique ultra-droitière de 1944-1947.

Cependant, ce qui a véritablement renversé le processus centrifuge de la crise stalinienne fut, en général, la nouvelle situation créée par la guerre de Corée et, en particulier, les effets désastreux que cette situation a provoqués sur la politique yougoslave.

Avec la guerre de Corée, la « guerre froide » s'intensifia énormément, et parallèlement s'accrut le gauchissement de la politique stalinienne. D'autre part, la direction du P.C. yougoslave, prise entre les difficultés intérieures et la pression aggravée de l'impérialisme, a commencé à céder à celle-ci.

Tout ceci a joué de plus en plus non pas en faveur d'une disparition de la crise du stalinisme (cette crise en réalité permanente étant due aux contradictions insolubles du stalinisme), mais à sa transformation en crise contenue à l'intérieur des cadres des organisations et du mouvement stalinien, les masses et les militants faisant instinctivement front avant tout contre l'impérialisme menaçant.

Dé stimulant puissant qu'elle était pour accentuer l'aspect *centrifuge*, dislocateur, de la crise du stalinisme, l'affaire yougoslave devenait au contraire un facteur agissant dans le sens d'un renforcement de l'aspect *centripète* de la crise du stalinisme, les éléments mécontents hésitant à rompre pour ne pas trahir dans l'isolement, comme Tito le faisait, le front de classe.

Le gauchissement accentué de la politique stalinienne jouait d'autre part, comme nous l'avons déjà noté, dans le même sens.

Cette nouvelle situation internationale ainsi que ses nouvelles incidences sur le mouvement stalinien, qui se créèrent avec la guerre de Corée, devaient retenir notre attention et influencer notre tactique, spécialement à l'égard du mouvement stalinien.

Il n'était plus possible de procéder comme si rien n'était changé, sans le risque certain de faire fausse route, d'ossifier notre mouvement sur des positions dépassées par la réalité mouvante, par la vie, et de le faire stagner par incompréhension théorique et par sectarisme de l'activité.

C'est le 9^e Plenum du C.E.I. qui a esquissé la réorientation de notre mouvement, c'est-à-dire qui a commencé à mettre notre analyse politique et notre activité pratique en accord avec la nouvelle situation internationale et ses implications dans le mouvement ouvrier. C'est ce Plenum qui a esquissé en particulier une nouvelle perspective de l'évolution de la situation internationale et des conditions nouvelles dans lesquelles se trouvaient désormais placés le stalinisme et particulièrement les Partis communistes ayant une influence de masse.

Ce début de réorientation fut complet lors du 3^e Congrès Mondial. Dans ses rapports et résolutions furent jetées les bases d'une tactique d'ensemble de notre mouvement afin d'œuvrer à la construction du Parti révolutionnaire mondial de masse, dans le cadre d'une perspective d'ensemble d'évolution de la situation internationale.

Avec ce congrès, notre mouvement est parvenu au plus haut degré atteint jusqu'à présent de compréhension de sa tactique afin de s'insérer dans le réel mouvement de masse et d'y devenir sa direction révolutionnaire.

Toute approche mentale, intellectuelle de la réalité objective est par principe une approche limitée, incomplète. La pensée saisit quelques aspects de la réalité qu'elle fractionne, immobilise et appauvrit de son contenu beaucoup plus riche, plus complexe. La pensée défigure néces-